

mise en scène  
Blandine Savetier

# Neige

d'Orhan Pamuk

adaptation théâtrale  
Orhan Pamuk, Waddah Saab, Blandine Savetier



création au Théâtre National de Strasbourg

2016-2017/résidences en France et à l'étranger en 2015

Il s'agit d'une adaptation théâtrale du roman *Neige* de l'écrivain turc Orhan Pamuk, prix Nobel de littérature en 2006. Prix Médicis étranger 2005 et plusieurs fois primé, *Neige* est un roman politique et philosophique d'une grande actualité et d'une grande théâtralité.

L'adaptation réalisée par Waddah Saab et Blandine Savetier, est finalisée sous le regard d'Orhan Pamuk, qui participe à l'élaboration. Une première étape de travail avec Orhan Pamuk pour la réécriture de certaines scènes s'est déroulée à Istanbul du 17 au 29 décembre 2014, la prochaine étape se déroulera en juin 2015. Des rencontres avec des acteurs turcs francophones ont également eu lieu en vue d'une prochaine résidence cet été à Istanbul.

Une lecture a eu lieu à Tunis au musée du Bardo en mai 2015 lors du Festival 'Le marathon des mots, Al Kalimat', une autre y sera donnée à Istanbul et Strasbourg fin 2015 début 2016. Le spectacle *Neige* est une véritable aventure artistique et humaine et va se construire en plusieurs étapes dans le sens d'un work in progress avec des étapes de travail à Istanbul et Bruxelles.

A ce stade, l'équipe artistique du projet est française, belge et turque. Celle-ci, et notamment la distribution (12 comédiens), est en train d'être complétée.

## **Equipe Pressentie**

mise en scène et adaptation **Blandine Savetier**

dramaturgie et adaptation **Waddah Saab**

scénographie **Olga Karpinsky et Blandine Savetier**

lumières **Daniel Levy**

son **Romain Crivellari**

jeu : **Sharif Andoura, Yannick Choirat, Laurent Papot, Julie Pilod, Mina Kavani, Irina solano, Philippe Grand'henry, Souleymane Sylla, Josué Ndefusu, distribution en cours**

production le **Théâtre National de Strasbourg, la Cie Longtemps je me suis couché de bonne heure**, soutenu par la **DRAC Nord-pas-de Calais, la Région Nord-pas-de-Calais, avec le festival d'Istanbul, la ville de Lisbonne et le Théâtre Municipal, en cours avec le Théâtre National de Tunis et d'autres théâtres en France et à l'étranger.**

Contacts :

Production : **Longtemps je me suis couché de bonne heure et le Théâtre National de Strasbourg** : **Carole Willemot** : [carole@altermachine.fr](mailto:carole@altermachine.fr)/ 06 79 17 36 65/ **Camille Hakim Hashemi**/ [camille@altermachine.fr](mailto:camille@altermachine.fr)/ 06 15 56 33 17

**Bertrand Salanon** pour le TNS : [b.salanon@tns.fr](mailto:b.salanon@tns.fr)/ 06 84 79 94 04

Administration Cie : **Altermachine** / 06 79 17 36 65

## Note d'intention

*Neige* est un roman ample, le plus foisonnant de l'œuvre d'Orhan Pamuk. L'auteur y plonge dans les grands problèmes politiques qui secouent la Turquie contemporaine: islamisme, laïcité, nationalisme, démocratie, tradition et européanisme, richesse et pauvreté. Il le fait avec une acuité prémonitoire au regard des évènements qui secouent le Moyen-Orient aujourd'hui, donnant à voir sans aucun simplisme ou démagogie les positions, la pensée et les ressorts de ses protagonistes.

Le poète Ka, revenu de son exil à Francfort, est recruté par un journal Stambouliote pour enquêter sur des suicides de jeunes filles voilées à Kars, ville de l'extrême est de la Turquie et suivre les élections municipales qui vont s'y dérouler. Dans cette ville frontière coupée du monde par une tempête de neige et en pleins troubles liés à cette élection à haut risque, il se retrouve pris entre les autorités kémalistes laïques et les islamistes, qui tous veulent instrumentaliser les filles voilées, les suicides et le poète qu'il est. Ka est venu aussi à Kars pour retrouver la belle Ipék, jadis connue à l'université. La neige qui nimbe la ville lui confère une poésie mélancolique, propre aux lieux oubliés du monde, où se répondent avec une intensité fiévreuse le vide existentiel et la recherche du sens. Ka y retrouve surtout son inspiration poétique perdue. Il traverse comme un 'derviche' les évènements extraordinaires qui secouent la ville, la roue de l'histoire se met en branle et finit par le happer à son tour.

S'appuyant sur une trame politique, Orhan Pamuk déploie dans cette histoire aux multiples strates, une réflexion sur la liberté et le suicide, l'art et l'amour, la foi et le sens de la vie, la solitude et la question de l'appartenance. Dans des développements qui tracent une filiation avec Dostoïevski, Pamuk questionne ces thèmes fondateurs, éclairés ici par la lumière singulière d'Istanbul, ville d'Orient et d'Occident, dont sont originaires les protagonistes principaux. *Neige* donne à voir avec une justesse inégalée, les regards croisés de l'Europe et l'Orient musulman sur ces questions qui structurent l'Humain. Là résident la beauté et l'urgence de ce roman, miroir de la rencontre toujours recommencée entre l'Europe et l'Orient Musulman, et des tensions vives et tellement actuelles qu'elle porte.

J'ai souhaité adapter *Neige* au théâtre pour donner à entendre la richesse et l'actualité de cette œuvre, m'emparer de ses thématiques brûlantes, faire vivre avec le langage du théâtre le dialogue entre l'Europe et l'Orient, à un moment où les crispations identitaires et religieuses nous enferment dans des logiques meurtrières, de part et d'autre de la Méditerranée.

Je vois dans *Neige* une matière théâtrale puissante. Non seulement le théâtre, les acteurs, la question de l'art, jouent un rôle essentiel dans l'intrigue même du roman, mais ses dialogues et son contenu déployé dans une diversité de formes fournissent la matière d'un théâtre de la pensée, qui est au cœur de mon travail.

*Neige* nous ramène aux sources du théâtre. Orhan Pamuk a placé son roman sous le signe de la tragédie, sans se priver d'un humour qui peut tourner à l'ironie. Il en a fait un roman politique au sens noble du mot, parce qu'il interroge les pensées profondes, intimes par lesquelles des hommes cherchent à s'inscrire dans une Cité, tentent ainsi de donner un sens à leur vie.

Le tour de force de Pamuk est que l'âme tourmentée de ses personnages hante notre imagination. Qui sont ces autres si différents et si proches ? Nous ne pouvons appréhender ce genre de connaissance en lisant les journaux ou en regardant la télévision.

«L'art du roman, c'est la façon dont on peut changer la représentation qu'on se fait de l'autre, de l'étranger, de l'ennemi». Ce chuchotement de Pamuk fait écho à mon désir de mettre en scène *Neige*. Transformer la perception des frontières entre nous et les autres.

Derrière chaque grand projet se trouve le plaisir jubilatoire de donner vie à une créativité qui me pousse à forcer les limites de ma propre identité.

Je remercie Orhan Pamuk de permettre à cette aventure de se réaliser.

Blandine Savetier, octobre 2014



## Résumé

Le poète Kerim Alakuşođlu qui a pris le pseudonyme de Ka, exilé depuis de longues années en Allemagne pour des raisons politiques, revient en Turquie. Il est chargé de se rendre à Kars, ville provinciale à l'est de la Turquie, pour le compte d'un journal d'Istanbul. Il doit y suivre les élections municipales et enquêter sur le suicide de jeunes filles voilées, apparemment soumises à des pressions. Dès son arrivée à Kars, une tempête de neige s'abat sur la ville et l'isole du monde. Ka sait en son for qu'il est venu pour retrouver Ipék, ancienne camarade d'université qu'il aime. Ipék a récemment divorcé de son mari, devenu candidat pour l'élection municipale de Kars sous l'étiquette du parti islamiste. En pleins troubles liés à cette élection à haut risque, Ka se trouve pris dans les confits politiques et personnels qui déchirent la ville. Il y rencontre des habitants, divisés en républicains laïcs et islamistes conservateurs, qui souhaitent, chacun pour leur compte, gagner sa sympathie. Il rencontre aussi des personnages d'une grande intensité comme le "terroriste" Lazuli, Kadife - la sœur d'Ipék devenue l'égérie des filles voilées ou l'acteur sur le déclin Sunay Zaim. Les services de renseignement, alliés avec ce dernier, profitent de la tempête de neige qui isole la ville, pour faire un putsch en pleine représentation théâtrale, prendre le pouvoir et réprimer les islamistes avant que ne se tiennent les élections. Entre tragédie et comédie, Kars, ville frontière du bout du monde, vit son moment de grande Histoire.

La neige existe à tous les niveaux de l'histoire. Elle donne à la ville et à la nature son inquiétante beauté hors du temps. Elle l'isole du monde, permettant les événements «extraordinaires» qui vont s'y dérouler. Elle est la source de l'inspiration poétique retrouvée de Ka.

Ka traverse ces événements, entre sa passion amoureuse pour Ipék et son inspiration poétique retrouvée. Il s'interroge sur la foi ainsi que sur ses aspirations artistiques, et écrit une vingtaine de poèmes métaphoriques et sensuels auquel il donne le titre de *Neige*, avant d'être à son tour rattrapé par les grands événements qui déchirent la ville.



## Repères dramaturgiques

Ce qui nous intéresse, ce sont les frontières dangereuses des êtres.

Le brigand honnête, le tendre assassin, l'athée superstitieux.

**Robert Browning** – *Apologie de l'évêque Blougram*

La politique dans une œuvre littéraire, c'est un coup de pistolet au milieu d'un concert, quelque chose de grossier et auquel pourtant il n'est pas possible de refuser son attention. Nous allons parler de fort vilaines choses.

**Stendhal** – *La Chartreuse de Parme*

Eh bien détruire le peuple, le réduire, le forcer à se taire. Car l'instruction européenne est supérieure au peuple...

**Dostoïevski** – *Les Carnets des Frères Karamazov*

L'Occidental en moi était décomposé.

**Joseph Conrad** – *Sous les yeux de l'Occident*



## Extraits

1.

Le silence de la neige, voilà à quoi pensait l'homme assis dans l'autocar juste derrière le chauffeur. Au début d'un poème, il aurait qualifié ainsi l'état de ses sentiments, de «silence de la neige». ...

Il sentait que l'exceptionnelle beauté du spectacle de la neige le rendait encore plus heureux que d'avoir revu Istanbul après tant de temps. Il était poète. Or, dans un poème écrit des années auparavant, et que les lecteurs turcs connaissent fort peu, il avait écrit qu'une fois par vie il neigeait dans nos rêves.

2.

*Ka:* ... Comment êtes-vous arrivés à Kars?

*Ipek:* Je suis venu avec Muhtar, il a repris l'affaire de son père. Mon père est venu plus tard. Ma sœur Kadife n'a pas réussi ses examens à l'université. Mais elle a pu entrer à l'École normale d'ici. Le maigrichon assis derrière, à l'autre bout, c'est le directeur de l'École... Nous n'arrivons pas à avoir d'enfant avec Muhtar, j'ai consulté des médecins à Erzurum et à Istanbul. Cela n'a donné aucun résultat, nous nous sommes séparés. Au lieu de se remarier, Muhtar s'est adonné à la religion.

*Ka:* Pourquoi tout le monde s'adonne à la religion?

*(Ipek ne répond pas, ils regardent un moment la télévision noir et blanc accrochée au mur.)*

... Pourquoi tout le monde se suicide, dans cette ville?

*Ipek:* Pas tout le monde: les jeunes filles, les femmes se suicident.

*Ka:* Les hommes s'adonnent à la religion et les femmes se suicident. Pourquoi? ... Pour mon reportage sur les élections, il faut que j'aie un entretien avec Muhtar.

*(Ipek va téléphoner à Muhtar, puis revient.)*

*Ipek:* ... Vers cinq heures, au centre départemental de son parti. Il t'attend... Tu es vraiment venu jusque-là pour cet article sur les élections et le suicide?

*Ka:* Non. J'ai appris à Istanbul que tu t'étais séparée de Muhtar. Je suis venu ici pour me marier avec toi.

*(Ipek éclate de rire puis rougit.)*

*Ipek:* J'ai toujours pensé que tu ferais un bon poète. Je te félicite pour tes livres.

3.

*Ka* (lisant le journal de *Serdar Bey*): "Dans le spectacle que toute notre ville-frontière a unanimement regardé, outre les pièces dédiées à Atatürk, qui comptent parmi les scènes les plus réussies des œuvres théâtrales produites par les Lumières occidentales, outre les saynètes critiquant la publicité qui ronge notre culture, outre les aventures de notre célèbre gardien de foot national *Vural*, outre les poésies à la patrie et à Atatürk, et outre le tout dernier poème intitulé « Neige », que notre célèbre poète *Ka*, en visite dans notre ville, nous a lu en personne... "

Mais je n'ai pas de poème appelé "Neige", et je n'irai pas non plus au théâtre ce soir. Votre information va être fausse.

*Serdar Bey*: N'en soyez pas aussi certain. Face aux informations que nous sortions alors que les événements ne s'étaient pas encore produits, de très nombreuses personnes, nous méprisant et estimant que nous ne faisons pas du journalisme mais de la divination, ont ensuite constaté que les événements se déroulaient de bout en bout comme nous l'avions écrit; et elles ne purent dissimuler leur étonnement. De très nombreux événements se sont même réalisés uniquement parce que nous les avons anticipés par voie de presse. Le journalisme moderne, c'est ça en fait. Donc vous aussi, j'en suis sûr, vous allez écrire un poème intitulé "Neige"; ensuite, pour ne pas nous priver à Kars du droit d'être modernes et pour ne pas nous vexer, vous viendrez au théâtre et en ferez une lecture.

4.

*Lazuli*: Ne quittez pas votre manteau tant que le poêle n'a pas réchauffé la pièce... C'est un beau Manteau. Vous l'avez acheté où?

*Ka*: A Francfort

*Lazuli*: Quand j'étais en Allemagne, dans toutes les villes où j'allais rendre visite aux associations, à Francfort, à Cologne entre la cathédrale et la gare, ou bien dans un quartier riche de Hambourg, où que j'aie, au bout d'un moment, je me concentrais pour essayer de deviner ce que pensait l'Allemand type. L'important n'était pas ce que je pensais de lui, je travaillais plutôt à voir avec ses yeux, en imaginant ce qu'il pensait de moi, de mon propre accoutrement et habillement, de mes propres mouvements, de ma démarche, de mon histoire, de mes origines et de ma destination, de mon identité. C'était un sentiment impur, mais j'y étais habitué; je n'étais pas humilié je comprenais comment mes frères s'humiliaient. Le plus souvent l'Européen n'humilie pas. C'est nous qui nous humilions en le regardant...



5.

*Cheikh Saadettin:* Existe-t-il un autre Dieu en Europe? (avec un air plaisantin, tout en passant sa main sur le dos de Ka)

*Ka:* Moi, je voudrais un Dieu qui n'exige pas pour son contentement que j'ôte mes chaussures ou que je m'agenouille pour baiser la main de certains; je veux un Dieu qui comprenne ma solitude.

*Cheikh Saadettin:* Dieu est un. Il voit tout, il comprend tout. Ta solitude aussi. Si tu croyais en Lui et si tu avais conscience qu'Il voyait ta solitude, tu ne te sentiras pas seul.

*Ka:* Très juste, votre Sainteté, comme je suis seul, je ne peux pas croire en Dieu, comme je ne peux pas croire en Dieu, je ne peux pas non plus être libéré de la solitude.

*Cheikh Saadettin:* Nous autres, nous sommes ces personnes que tu qualifies de barbus, de réactionnaires et de provinciaux. Même si nous coupions notre barbe, il n'y aurait pas de remède à notre provincialisme.

*Ka:* Moi aussi je suis un provincial, ou plutôt je souhaite en être un, être oublié dans le plus inconnu recoin du monde sur lequel tombe la neige. Veuillez m'excuser, j'ai bu avant de venir ici. Tout au long de ma vie, je me suis senti coupable de ne pas croire dans le Dieu des pauvres auquel croyaient les gens sans éducation, les tatas voilées, les tontons à chapelet. Il y avait une part d'orgueil dans mon incroyance. Mais à présent je veux croire dans le Dieu qui fait tomber cette neige dehors. Il existe un Dieu qui rendra l'homme plus civilisé et plus fin, plus attentif à la symétrie cachée du monde.

*Cheikh Saadettin:* Il existe, bien sûr, mon fils.

*Ka:* Mais ce Dieu n'est pas celui que vous cherchez ici. Il est dehors, dans la neige qui tombe dans la nuit vide, au cœur de l'obscurité, des voyous...

5.

Même si notre mère, sortie du Paradis, revenait nous serrer dans ses bras,

Même si notre père mécréant, ne serait-ce qu'un seul petit soir, évitait de la frapper,

eh bien quand même, la vie ne vaudrait pas la peine,

ta merde gèlerait, ton esprit sécherait, il n'y a pas d'espoir! Tire la chasse,

qu'elle dégage la personne échue dans la ville de Kars!

6.

*Fazil (lisant l'affiche): L'ÊTRE HUMAIN EST UN CHEF-D'OEUVRE DE DIEU et LE SUICIDE EST UNE INSULTE.* Comme les policiers fréquentent cette çayhane, personne n'a osé toucher à cette affiche!

*Orhan:* Est-ce que tu te sens un chef-d'œuvre?

*Fazil:* Non. Il n'y avait que Necip qui était un chef-d'œuvre. Après sa mort, ma peur de l'athéisme s'est éloignée, et mon désir d'aimer toujours plus Dieu aussi...

*Orhan:* Que voudrais-tu dire au lecteur si j'écrivais un jour un roman qui déroulerait à Kars?

*Fazil:* Rien du tout... enfin si, mais ça ne va pas vous plaire... Si vous me mettez dans un roman qui se passe à Kars, je souhaiterais dire au lecteur de ne rien croire de ce que vous écrivez à mon, à notre sujet. Personne ne peut nous comprendre de loin.

*Orhan:* Personne ne croira à un tel roman, d'ailleurs.

*Fazil:* Si, ils y croiront. Pour se considérer eux-mêmes comme intelligents, supérieurs et humains, ils vont désirer nous croire ridicules et aimables, et dans cet état d'esprit, ils pourraient éprouver de l'amour pour nous. Mais si vous transcrivez mes paroles, un soupçon va demeurer en eux.

Extraits de *Neige* d'Orhan Pamuk, traduction Jean-François Pérouse, éd Gallimard



## **Pamuk et l'Europe**

### **A propos de *Neige***

«Les débats sur la question Orient-Occident, sur la tradition et la modernité (pour employer des termes qui me semblent plus proches de l'essence du sujet), ou des discussions sur les relations problématiques de notre pays avec l'Europe, se développent toujours sur un terrain miné par un sentiment de honte indélébile. Cette honte, j'essaie toujours de la comprendre au regard de son opposé, la fierté. Nous le savons tous: chaque fois que quelqu'un fait montre de trop d'orgueil, partout où l'on agit avec une excessive fierté, derrière cette façade se profile toujours le spectre de la honte et de l'humiliation. Partout où un peuple se sent profondément humilié, nous pouvons nous attendre à voir surgir un arrogant nationalisme. La matière de mes romans dérive de ces sentiments de honte, de fierté, de colère et d'échec. Comme je viens d'un pays qui frappe aux portes de l'Europe, je sais avec quelle facilité ces susceptibilités peuvent s'enflammer et atteindre parfois de dangereuses proportions. J'aimerais pouvoir parler de cette honte comme si je susurrerais un secret, d'une façon rappelant le chuchotement que j'ai entendu et senti dans les romans de Dostoïevski. L'art du roman m'a appris que c'est en partageant avec les autres les hontes que nous voudrions taire, que nous sommes capables de nous en libérer.»

### **Sur *Les Carnets du sous-sol* de Dostoïevski**

«Après avoir lu ce livre plusieurs fois au fil des ans, il m'est beaucoup plus facile à présent de formuler ce qui en constitue le véritable sujet et lui impulse son énergie: c'est la jalousie, la colère et l'orgueil de ne pouvoir être européen... Cette colère était moins l'expression d'un anti-occidentalisme foncier ou d'une hostilité à la pensée européenne qu'une révolte contre la façon dont cette dernière était utilisée et érigée en absolu dans son pays... L'étrangeté et l'originalité des *Carnets du sous-sol* proviennent de la tension qu'éprouvait Dostoïevski entre sa conscience que l'évolution de la Russie devait passer par l'occidentalisation et sa fureur envers l'orgueil des intellectuels russes partisans de l'occidentalisation et du matérialisme.»

### **Sur *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski**

«La carrière de Dostoïevski est une succession de miracles littéraires dont l'ultime est d'avoir écrit l'un de ses plus grands romans dans un état de lassitude et de délabrement. Il n'existe pas d'autre roman où l'on passe aussi vite de la vie quotidienne d'une personne, avec ses disputes familiales et ses problèmes d'argent, à ses grandes pensées; il n'en est pas d'aussi frappant que celui-là. Avec la musique orchestrale, le roman est la plus grande expression artistique de la culture occidentale, et que Dostoïevski, à qui l'on doit la plus grande œuvre romanesque qui soit, ait détesté l'occident et l'Europe, comme un islamiste provincial d'aujourd'hui, est une étrange ironie de la vie.»

**Extraits *D'autres couleurs* d'Orhan Pamuk, ed Gallimard**

## Europe / Islam : regards d'historien et psychanalyste

### 1. Méditerranée : civilisations et politique

«L'Islam vis-à-vis de l'Occident, c'est le chat vis-à-vis du chien. On pourrait dire un contre-Occident, avec les ambiguïtés que comporte toute opposition qui est à la fois rivalité, hostilité et emprunt. Germaine Tillion dirait "des ennemis complémentaires". Mais quels ennemis, quels rivaux! Ce que l'un fait, l'autre le fait. L'Occident a inventé et vécu les croisades. L'Islam a inventé et vécu le djihad, la guerre sainte... La Chrétienté aboutit à Rome; l'Islam aboutit à la Mecque.» ...

«Le Grec déteste encore plus le Perse que le Perse lui-même (que l'on sait tolérant) ne déteste le Grec. Le Romain hait à mort le Punique qui le lui rend bien. La Chrétienté et l'Islam n'ont rien à s'envier. Au tribunal de l'Histoire, les deux coupables seraient condamnés, renvoyés dos à dos. Mais sait-on toujours qui est le coupable et qui est l'innocent ?» ...

«Les civilisations, en effet, ne sont trop souvent que méconnaissance, mépris, détestation d'autrui. Mais elles ne sont pas que cela. Elles sont aussi sacrifice, rayonnement, accumulation de biens culturels, héritages d'intelligence. Si, à ses civilisations, la Méditerranée a dû ses guerres, elle leur a dû aussi échanges multiples (techniques, idées et même croyances) et les bigarrures et les spectacles mélangés qu'elle nous offre aujourd'hui. La Méditerranée, c'est une mosaïque de toutes les couleurs. C'est pourquoi les siècles ayant passé, on peut voir sans s'en indigner (loin de là)... Sainte-Sophie avec sa garde de hauts minarets; San Giovanni Degli Eremiti à Palerme, qui loge son cloître entre les coupes rouges d'une ancienne mosquée; à Cordoue, au milieu de la forêt d'arcs et de piliers de la plus belle mosquée du monde, la charmante petite église gothique de Santa Cruz construite sur l'ordre de Charles Quint.» ...

«La Civilisation, si larges que soient son domaine, ses répercussions, ses durées, n'est pas à elle seule l'histoire entière des hommes, de la Méditerranée... Que la politique dise sans fin son mot, c'est un fait patent. Que de fois n'a-t-elle pas imposé sa volonté, reléguant au second plan toutes les autres forces et formes de l'histoire? C'est ce qui advint, des siècles durant, tant que s'est maintenue la prépondérance de Rome qui, longtemps, a été la violence au service de la politique: son impérialisme ne s'est apaisé qu'après la réduction à l'obéissance du monde méditerranéen tout entier... Mais Rome, en imposant sa volonté et l'unité politique à l'ensemble du monde méditerranéen, n'en a pas pour autant supprimé les différences et divergences culturelles... Elle a elle-même été atteinte, travaillée par ces cultures plus raffinées que la sienne.»

**Extraits de *La Méditerranée, l'Espace et l'Histoire*, de Fernand Braudel, ed Flammarion**

## 2. L'islamisme - Regard de psychanalyste

«Le désir le plus puissant que la modernité ait suscité et propagé partout est *le désir d'être un autre* soutenu par les modes d'effectivité de la technique et de ses discours. Qui était cet autre? Le révolutionnaire de Marx, le sujet de l'inconscient de Freud, l'alchimiste du verbe de Rimbaud, l'universaliste, le citoyen du monde.»

«L'une des causes de l'extrémisme islamiste se déclare par l'émergence d'une catastrophe au sein du langage: celui-ci ne parvient plus à traduire pour le peuple une expérience historique particulièrement intense, celle de l'époque moderne où il ne s'agit pas seulement de la transformation scientifique et industrielle du monde, mais de la conjonction entre cette puissance de transformation furieuse et le désir d'être un autre. Or l'extrémisme islamiste est mû par une impulsion qui n'est que l'image inversée du désir d'être un autre: le *désespoir où l'on veut être Soi*, d'après la formule de Kierkegaard.»

«*Du désir d'être un autre, au désespoir où l'on veut être Soi*, c'est ainsi que l'époque a basculé, en nous enfermant dans une confrontation dont les termes figurent chacun l'impossible.»

**Extrait de *La psychanalyse à l'épreuve de l'Islam*, Fethi Benslama, ed Aubier**



## Repères biographiques

### Orhan Pamuk

Orhan Pamuk est un écrivain turc né en 1952 à Istanbul. Prix Nobel de littérature en 2006, il est l'écrivain turc le plus lu dans le Monde. Il est notamment l'auteur de *Cevdet Bey et ses fils* (1982), *La Maison du silence* (1983), *Le Château blanc* (1985), *Le Livre noir* (1990), *La Vie nouvelle* (1994), *Mon nom est rouge* (2000), *Istanbul, souvenir d'une ville* (2003), *Neige* (2004), et *Le Musée de l'innocence* (2008).

Les romans d'Orhan Pamuk ont rencontré un énorme succès dans son pays et dans le monde. Ils sont traduits en plus de 60 langues et ont été récompensés par de nombreux prix littéraires en Turquie et à l'étranger.

L'œuvre d'Orhan Pamuk puise son inspiration dans la ville d'Istanbul, à qui elle s'identifie. Il a grandi au cœur du quartier européen de Nişantaşı, dans l'immeuble portant le nom de sa famille et qui longe le Bosphore. Ville d'Europe et d'Asie, à la fois pont et fracture entre deux continents, deux cultures que la Turquie porte en elle, Istanbul inspire à Pamuk une œuvre traversée par cette rencontre et ses tensions. Elle porte la couleur de l'*hüzün*, équivalent turc du *spleen*, mélancolie d'une nation divisée et de ses habitants tiraillés entre modernisme européen, tradition musulmane et nostalgie de la gloire ottomane.

Dans ses romans les plus célèbres, Orhan Pamuk confronte les points de vue orientaux et occidentaux sur les grands thèmes de l'art, l'amour, la foi ou le sens de la vie. Dans *Le Château Blanc*, il raconte dans une forme proche du réalisme magique latino-américain, la relation passionnée au XVII<sup>e</sup> siècle entre un esclave vénitien et un intellectuel turc, et l'échange d'identités entre ces deux êtres, parfaits miroirs l'un de l'autre sur le plan physique et psychique. Dans *Mon nom est rouge*, roman polyphonique qui se déroule au XVI<sup>e</sup> siècle dans la cour de l'empereur Ottoman Murad III, Orhan Pamuk s'appuie sur une intrigue policière pour confronter avec une grande acuité les visions orientales et occidentales de la peinture.

Avec *Neige*, Orhan Pamuk plonge dans les grands problèmes politiques qui secouent la Turquie contemporaine : islamisme, laïcité kémaliste, démocratie, tradition et européenisme. Il le fait avec une acuité prémonitoire au regard des événements qui secouent le Moyen-Orient aujourd'hui. Mais si les conflits politiques de la Turquie contemporaine fournissent la trame de son roman, ils ne sont encore une fois qu'un moyen de développer les points de vue occidentaux et orientaux sur les questions de la foi, l'amour, l'art, la liberté et le suicide. On retrouve notamment dans *Neige* les grands thèmes de l'œuvre de Dostoïevski transposés dans la Turquie contemporaine.

C'est là que réside la spécificité et l'importance de l'œuvre d'Orhan Pamuk : les thèmes universels de la littérature moderne s'y retrouvent éclairés sous la lumière d'Orient et d'Occident qui caractérise Istanbul, et nimbés de la mélancolie de cette ville unificatrice et

déchirée. Ses écrits deviennent ainsi le miroir d'une rencontre essentielle entre les grandes civilisations de la Méditerranée, et des tensions qu'elle porte.

Orhan Pamuk est aussi un citoyen engagé qui a pris position publiquement sur des questions aussi diverses que les menaces de la société l'information contre les libertés, la liberté d'expression, la *fatwa* contre Salman Rushdie, la reconnaissance des droits des Kurdes et celle du génocide des Arméniens, ces dernières positions lui ayant valu procès et menaces de mort dans son pays.

Orhan Pamuk a enseigné la littérature comparée à l'université Columbia, aux Etats-Unis. Il a étudié la peinture et l'architecture avant de se tourner vers la littérature. Egalement passionné de cinéma, il a été membre du jury du Festival de Cannes 2007 présidé par Stephen Frears.

### **Blandine Savetier**

Elle vit entre Lille et Paris. Elle a vécu en Belgique, Afrique (Burkina Faso, Mali, Gambie, Sénégal) en Italie, aux Etats Unis, en Russie, au Kazakhstan. Elle a séjourné à plusieurs reprises au Liban, en Syrie et en Turquie.

Après un baccalauréat arts plastiques, section bilingue, elle entreprend un voyage solitaire de deux ans en Afrique de l'Ouest à la découverte d'une autre manière d'être. Elle y apprend la technique du batik et crée avec un tailleur un petit atelier à Bakau en Gambie.

Elle part ensuite six mois à New York et San Francisco (études).

A son retour, elle suit des cours de peinture, sculpture, puis scénographie à l'Atelier Nicolas Poussin et à La Cambre (Bruxelles).

S'ensuit une maîtrise Arts du spectacle - Arts de la Scène et suit des cours de jeu à l'Ecole de Théâtre en Actes et avec Claude Buchvald.

Après un travail d'acteur au Workcenter de Jerzy Grotowski en Italie, elle suit les master classes d'Anatoli Vassiliev à Moscou et Paris, (2 ans) et des cours au **Gitis** (Conservatoire de Moscou).

Puis elle intègre l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dirigée par Josyane Horville. Dans ce cadre, elle travaille avec Krystian Lupa à deux reprises, avec André Engel et Bob Wilson et suit une formation technique au Théâtre National de Strasbourg.

Elle a travaillé comme collaboratrice artistique, avec Stanislas Nordey (*Violence de Gabily*, *Mirad un enfant de Bosnie d'A de Bont*), et à l'Opéra Bastille (*Saint François d'Assise de Messiaen*), avec Thierry Roisin, collaboration artistique et dramaturgie (*Dialogues têtus de*

Léopardi, *Manque* de Sarah Kane). Elle a été assistante à la mise en scène d'Adel Hakim (*Exécuteur 14, le Parc de Strauss*) et Claude Merlin (*Apocalypse version pauvre*).

Comme comédienne, elle a travaillé avec Claude Buchwald, Stanislas Nordey, Thierry Salmon (Belgique), Marc Liebens (Belgique), Thierry Roisin, Bob Wilson, Claude Merlin, Sumako Koséki (danse).

Elle crée son premier spectacle professionnel à Bruxelles en 2002, et fonde la compagnie ***Longtemps je me suis couché de bonne heure, basée dans le Nord Pas-de-Calais en 2004.*** Elle a été artiste associée la Comédie de Béthune durant 4 ans, Centre Dramatique National du Nord Pas-de-Calais. Tous les spectacles de la compagnie ont reçu un franc succès public, et une reconnaissance auprès des professionnels, ainsi qu'un rayonnement national voire européen.

#### **Ses mises en scène:**

En 2002: *Stabat Mater Furiosa* de **Jean-Pierre Siméon** au **Théâtre Océan Nord à Bruxelles**, tournée au **Centre Wallonie Bruxelles** à Paris, au Festival de Pierrefonds dirigé par Gilbert Langlois, au **Théâtre de Beyrouth pour l'année de la Francophonie**, au Festival Voix de femmes à Liège, au festival des 7 Collines à Saint Etienne.

De 2005 à 2008: *L'Assassin sans scrupules* de **Henning Mankell** au Temple à Bruay la Buissière, tournée au **Théâtre de la Place** à Liège, au **Théâtre Gérard Philipe** à Saint Denis, à la **Comédie de Béthune**, au Théâtre du Blanc Mesnil à Paris, au **Grand Bleu à Lille**, à Viry Châtillon/Juvisy, à Massalia **Marseille** et Le Revest,

En 2005: *Le Marin* de **Pessoa** à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne pendant **le Festival Mettre en scène.**

En juin 2006: *Je en Morceaux*, montage de textes de **Samuel Beckett** au **Théâtre National de Belgique.**

En 2007: *Le Président* de **Thomas Bernhard** à la Comédie de Béthune, au **Théâtre National de la Colline à Paris** et à l'Hippodrome de Douai. **Prix du syndicat de la critique pour la meilleure comédienne.**

En 2007/ 2008: *On n'arrête pas le progrès*, montage de textes et chansons sur le progrès, un spectacle d'appartement en coréalisation avec le **CDN du Nord-Pas-de-Calais**, tournée dans tout le département et la région.

En 2008: *Au Bois Lacté* de **Dylan Thomas** avec les élèves de l'école du Théâtre National de Bretagne, pour l'inauguration du **Théâtre National de Bretagne.**

En 2008: *La petite pièce en haut de l'escalier* de **Carole Fréchette** au **Festival Mettre en scène au Théâtre National de Bretagne**, repris en 2009 au **Théâtre du Rond-Point à Paris** et tournée en 2010 à la Comédie de Béthune, à Châtellerauld, Cognac, au CDR de Vire...



En juin 2010: *le Funambule* de **Jean Genet**, théâtre musical: avec Yann Collette (texte), Bruno Chevillon (contrebasse) et Benoit Dattiez (magie), **Festival La voix est libre** à Paris et à la Comédie de Béthune.

En 2011: *Oh les beaux jours* de **Samuel Beckett**, créé à la Comédie de Béthune dans le cadre de **Béthune Capitale Régionale de la Culture 2011**, repris en 2012 au **Théâtre de la Commune d'Aubervilliers**, tournée à la **Maison de la Culture de Bourges**, au **Théâtre National de Toulouse**, au **Théâtre de l'Union** CDN de Limoges en 2013.

2011 2012: *La vie dans les plis*, d'après l'œuvre d'**Henri Michaux**, théâtre musical conçu et co-mise en scène avec Thierry Roisin à la Comédie de Béthune dans le cadre de **Béthune Capitale Régionale de la Culture**, repris en octobre 2012 au **Théâtre des Amandiers à Nanterre**.

2012: *l'Oreille de Proust*, d'après *A la Recherche du Temps Perdu*, théâtre musical et piano à 4 mains à **l'Abbaye de Royaumont**, au **Grand Hôtel de Cabourg** pour les journées musicales Marcel Proust, **Festival Figeac** et tournée 2014.

2014: création de *Love and Money* de **Dennis Kelly** au **Théâtre National de Strasbourg**, puis au **Théâtre du Rond Point** à Paris, au **Théâtre d'Arras**, au **Phénix à Valenciennes**, à la **Maison de la Culture de Bourges**, au **CDR de Tours**, au **CDN de Besançon**, à Auchel, à **Béthune** puis **Namur et Bruxelles (14-15)**.

2012 2013: suite à une résidence dans le Pas de Calais à Auchel, elle a réalisé un film **Au Carton Chelville** avec 9 enfants et adolescents. Deuxième volet avril 2013

Comme metteur en scène, Blandine Savetier donne une priorité au jeu et à **la direction d'acteur**, par conséquent à la formation. Elle a dirigé à trois reprises des ateliers de jeu à l'école du **Théâtre National de Bretagne**, au **Théâtre National de Belgique** avec le Centre des Arts scéniques, au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique** direction Claude Stratz dans le cadre de l'Unité Nomade , à l'ENSATT à Lyon, à l'EPSAD à Lille, à la Comédie de Béthune (2 stages Afdas), à **l'Académie, Ecole Supérieure professionnelle du Limousin** à deux reprises et à l'Atelier Volant, **Théâtre National de Toulouse**, au **Théâtre National de la Colline** dans le laboratoire de jeunes apprentis acteurs issus de la diversité, se préparant aux concours des écoles nationales de théâtre.

Elle parle l'anglais couramment, elle a de bonnes bases de russe et d'espagnol. Elle a voyagé dans les pays de l'Est, en Europe, en Asie, au Moyen Orient, en Afrique et aux Etats Unis.

## Waddah Saab

Waddah Saab est Français, d'origine Libanaise, né et ayant grandi au Sénégal. Il vit à Bruxelles.

Après des études scientifiques à Paris (classes préparatoires, puis doctorat de chimie-physique), il travaille comme chercheur dans l'industrie en France et aux Etats Unis.

Puis diplômé de l'INSEAD (Institut Européen d'Administration des Entreprises), il rejoint la Commission Européenne où il exerce d'importantes responsabilités jusqu'à 2013.

Il a enseigné à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (Sciences Po).

Il est intervenu à l'école du Théâtre National de Bretagne, (direction Stanislas Nordey).

Il quitte la Commission Européenne en 2013 pour se consacrer à l'écriture et au théâtre. Passionné de littérature et théâtre, il accompagne depuis 2002 comme dramaturge les mises en scène de Blandine Savetier. Il travaille en parallèle sur un projet avec la Fondation Gulbenkian à Lisbonne.

Outre le Français, il parle l'anglais, l'espagnol, l'arabe, le russe et le wolof.

